

L'EXÉGÈSE LITURGIQUE.

LA MÉTHODE DE BERNARD BOTTE

NÉ EN 1893, à l'époque où Charleroi (Belgique), en pleine expansion industrielle, était surnommée à juste titre « la ville noire », dom Bernard Botte a fait autant pour dépoussiérer les livres liturgiques anciens que pour orienter l'*aggiornamento* et la réforme de la liturgie du concile Vatican II. Après une décennie de formation primaire au collège du Sacré-Cœur dirigé par les Jésuites (1902-1911) et au séminaire de Bonne-Espérance du diocèse de Tournai (1911-1912), il s'engage dans la réalisation de deux rêves. Inspiré par sa participation à la toute première semaine d'études liturgiques au Mont-César (1910), alors qu'il n'a que seize ans, il va poursuivre deux grands axes qui deviendront les pivots de sa vocation : le mouvement liturgique et la vie monastique. Ce double intérêt s'exprime dans une longue carrière au service de l'Église. La Première Guerre mondiale, qui éclate au début

Douglas MARTIS, prêtre du diocèse de Joliet-in-Illinois (États-Unis), est professeur de théologie sacramentaire à l'University of Saint Mary of the Lake, Mundelein, IL. Sa thèse de doctorat, intitulée « L'exégèse liturgique » au service de la théologie et de la pastorale liturgique, porte sur l'œuvre de dom Bernard Botte.

de sa formation monastique, n'entame pas pour autant sa détermination ; bien au contraire, elle est pour lui l'occasion d'approfondir certaines convictions théologiques. Regagnant l'abbaye après la guerre, il se met à la théologie et, à la suite d'un premier échec dans le domaine des études scolastiques à l'Institut *Sant'Anselmo* de Rome, il trouve sa voie à l'université de Louvain (1921-1925) où les disciplines de l'Écriture et de l'histoire lui permettent d'acquérir des compétences en philologie et en langues orientales – connaissances qui lui seront précieuses au fil des années. Ordonné prêtre, en 1922, dans la cathédrale de Malines par le cardinal Mercier, licencié en théologie en 1925, il assume diverses responsabilités au sein et à l'extérieur de l'abbaye : bibliothécaire, professeur d'exégèse biblique au Cléricat de théologie du Mont-César, professeur à l'École supérieure des sciences religieuses Saint-Louis à Bruxelles (1930-1940), puis professeur à l'institut Notre-Dame de Charleroi. Son arrivée en France coïncide avec son adhésion au CPL (1948), son activité comme cofondateur et collaborateur des semaines liturgiques de Saint-Serge (1953) et sa participation à la création de l'Institut supérieur de liturgie (1956), dont il est le premier directeur. Il fut également maître de conférences en liturgie à la faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (1960-1964). Dès l'annonce du Concile, il participe à la commission préparatoire qui devait élaborer le schéma d'où sortirait la constitution pour la liturgie ; ce travail fut prolongé, au sein du *Consilium*, par la révision des rites de l'ordination et de la confirmation, et par sa participation à la rédaction de prières eucharistiques.

Ce survol très rapide souligne la richesse de sa carrière, l'étendue de ses centres d'intérêts et l'ampleur de son engagement dans la vie culturelle de l'Église. La clé de son œuvre et le succès de sa contribution se trouvent dans la liturgie elle-même et dans la méthode que Bernard Botte décrit comme l'exégèse liturgique¹. À sa mort, en 1980,

1. Cette formulation vient directement du père Botte : « Le cours de liturgie devrait être avant tout un cours d'exégèse liturgique » : ce pro-

l'Église perd un des derniers témoins du mouvement liturgique lancé par Lambert Beauduin en 1909. Cet essai tente de retracer quelques éléments principaux de sa méthode, de son origine et de son influence.

S'interroger sur la prière de l'Église

« Comment prie l'Église ? Que fait-elle quand la communauté se rassemble pour élire un évêque, par exemple, ou pour soigner les malades, ou pour initier de nouveaux membres ? La réponse à ces questions, selon dom Botte, est à trouver dans ce que dit la communauté chrétienne lorsqu'elle célèbre ses rites religieux ; c'est là qu'il cherche la réponse aux questions liturgiques. Pour lui, l'autocompréhension de l'Église à partir des textes liturgiques prime toute autre considération. Jusqu'alors, les prières liturgiques avaient été dévalorisées par l'intérêt porté aux seules rubriques. Le centre du culte semblait demeurer au niveau superficiel de la cérémonie. À l'inspiration de maîtres spirituels tels que dom Columba Marmion (1858-1923), les pionniers du mouvement liturgique cherchaient le sens profond de la prière de l'Église. Dom Botte, héritier de cette tradition, a trouvé dans l'exégèse la méthode pour renouveler cette perspective. De même que l'exégète biblique rallume l'intérêt pour l'étude de l'Écriture, l'exégète liturgique met en marche un processus aux conséquences importantes pour une compréhension approfondie du culte chrétien.

gramme est tiré de son article « L'interprétation des textes baptismaux », *La Maison-Dieu* 32, 1952, p. 18. Cette expression revient trois fois dans son œuvre. Une bibliographie quasi exhaustive a été préparée par Françoise PETIT : *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte osb de l'abbaye du Mont-César à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale (4 juin 1972)*, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1972, p. XIX-XXXII, et « Complément à la bibliographie de dom Bernard Botte », *Questions liturgiques*, t. 61, 1980, p. 88-92.

Bien qu'elle soit depuis longtemps sa façon de faire de la recherche, « l'exégèse liturgique » est une méthode en sciences liturgiques qui n'a été explicitée comme telle par dom Botte qu'en 1952. Dans un article où il propose un modèle de formation liturgique à partir des prières, il suggère d'appliquer la méthode d'exégèse biblique aux textes de la liturgie². C'est la méthode dans laquelle s'enracine toute sa recherche depuis vingt ans au moins – depuis son ouvrage sur les fêtes de Noël et de l'Épiphanie³. Certains indices de son tout premier article, en 1926, qui commence par une référence liturgique, montrent qu'il considère déjà la prière de l'Église comme une source théologique⁴. Jusqu'alors, la méthode principale en études liturgiques à l'époque du renouveau était essentiellement celle décrite dans l'ouvrage d'Anton Baumstark, *Liturgie comparée*⁵, qui continuera, d'ailleurs, de dominer la recherche liturgique pendant la première moitié du vingtième siècle. Selon K. Irwin, cet ouvrage reste la référence de la méthode liturgique des années 1930⁶. Il n'est dès lors pas étonnant que ce soit Botte qui signe la préface de la troi-

2. Bernard BOTTE, « L'interprétation des textes baptismaux », p. 18.

3. Bernard BOTTE, *Les Origines de la Noël et de l'Épiphanie. Étude historique*, coll. « Textes et études liturgiques » 1, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1932.

4. « Les sources de notre prédication doivent être les sources mêmes de la révélation : l'Écriture, la tradition, les décisions du magistère ecclésiastique. S'il reste des questions à résoudre, c'est à la théologie et à l'exégèse qu'il faut s'adresser », dans Bernard BOTTE, « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? », *Questions liturgiques et paroissiales*, t. 11, 1926, p. 114. Si l'on peut regretter qu'il ne cite pas encore explicitement la liturgie comme source, il est clair que cet aspect figurera ultérieurement parmi les valeurs principales de dom Botte.

5. Anton BAUMSTARK, *Liturgie comparée. Principes et méthodes pour l'étude historique des liturgies chrétiennes*. Troisième édition revue par dom Bernard Botte, coll. « Irénikon », Chevetogne, Éditions de Chevetogne, 1953. Cet ouvrage a d'abord paru sous forme d'articles dans la revue *Irénikon*, t. 11, 1934.

6. Kevin W. IRWIN, *Context and Text. Method in Liturgical Theology*, Collegeville, MN, The Liturgical Press, 1994, p. 23.

sième édition en 1953⁷. Dans ces quelques pages, dom Botte rend hommage à Anton Baumstark pour sa longue carrière et la portée de son œuvre dans les études liturgiques. Cette préface est utile à notre étude puisqu'elle souligne les thèmes majeurs de la science liturgique que dom Botte estime.

Deux aspects de la recherche de Baumstark ont une valeur particulièrement importante dans l'esprit de dom Botte. D'abord, il le félicite pour sa connaissance des sources, tant en profondeur qu'en étendue. Ensuite, il note l'esprit de synthèse qui caractérise sa production liturgique. Une formation en philologie et en langues orientales est extrêmement utile à l'histoire de la liturgie. De telles études constituent une base essentielle à la compréhension des faits historiques et, par conséquent, à une compréhension saine de la tradition de l'Église.

Pourtant, une précision s'impose. S'il y a un défaut dans la méthode de Baumstark, c'est le risque de confondre les hypothèses avec les vérités historiques. Les hypothèses, il faut le rappeler, sont construites par le chercheur, pour faire avancer son travail. Or, mélanger ces hypothèses avec la réalité historique serait une grave erreur. Un grand soin doit être pris pour arriver à des conclusions scientifiques rigoureuses et historiquement vérifiables. Dom Botte favorise donc une méthode historique liée à l'innovation de l'exégèse liturgique.

Dès lors qu'il y a un texte, une méthode d'exégèse peut être appliquée. C'était d'ailleurs le moyen par lequel le monde juif interprétait les textes sacrés. Les générations apostoliques ont suivi cette méthode scripturaire, comme en témoignent les écrits des Pères de l'Église, principalement Origène, Ambroise, et Augustin qui favorisent l'exégèse typologique. Si ces approches n'ont pas la même valeur scientifique que l'exégèse moderne, elles font preuve tout de même d'une étude attentionnée des textes afin de mieux les comprendre. Bien que la méthode exégétique ne soit donc pas nouvelle dans le domaine des

7. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. v-ix.

études religieuses, elle prend une signification plus importante à partir du XIX^e siècle avec l'affinement de ses étapes et la plus grande disponibilité des sources. Son application aux prières liturgiques ouvre de nouvelles pistes de réflexion pour les chercheurs du XX^e siècle.

Ses travaux majeurs

Son œuvre, qui compte environ 200 titres, comporte des travaux de nature différente. On signalera d'abord ses éditions critiques de textes bibliques (évangile selon saint Luc, Nouveau Testament), liturgiques (le Canon et l'Ordinaire de la messe, la *Tradition apostolique*) et patristiques (Ambroise de Milan : Des sacrements, Des mystères, Explication du symbole). Puis des travaux concernant l'ecclésiologie (le sacerdoce des fidèles, dont il sera question ci-dessous, et surtout la collégialité, qui aura une influence décisive au concile). La majorité de ses études concerne bien sûr les sacrements : le baptême et la confirmation (plusieurs articles contre le report de ce sacrement, même s'il ne parle pas encore en termes d'initiation chrétienne) ; l'ordre, et notamment son article exemplaire « L'ordre d'après les prières d'ordination » (1954) ; enfin la prière eucharistique et ses divers éléments, le sacrement des malades, et le bréviaire.

Contexte : spéculation théologique et retour aux sources

Une relecture de l'ensemble de l'œuvre de dom Botte fait ressortir le thème répété de « la spéculation théologique » qu'il critique à un point tel qu'on peut le considérer chez lui comme une sorte de refrain. N'y a-t-il pas un signe de l'influence de Beauduin qui répétait l'avis de son mentor, le chanoine Laminne : « Ne vous fiez pas aux manuels ! Retournez aux sources ⁸ » ? La méthode des

8. Louis BOUYER, *Dom Lambert Beauduin. Un homme d'Église*, Tournai, Casterman, coll. « Église vivante », 1964, p. 24.

manuels se caractérisait par la préoccupation d'élaborer des preuves apologétiques et d'insister sur l'autorité (*auctoritas*) et la raison (*ratio*). Elle comportait l'énoncé de la thèse dogmatique, l'exposition des opinions, les preuves et puis la résolution du problème et l'énoncé des corollaires.

« La spéculation théologique » symbolise donc, pour dom Botte, une théologie construite à l'aide de catégories abstraites, ayant peu de liens avec la réalité de la vie, ignorant les données historiques et les richesses de la prière de l'Église. Sa position représente le rejet d'une théologie faite à partir des commentaires d'ouvrages classiques, la *Somme* de saint Thomas, par exemple. Il réagit contre l'attitude qui traite la théologie comme un objet et non pas comme *fides quaerens intellectum*. La spéculation théologique dans ce sens est donc, pour dom Botte, une sorte d'obstacle à la vraie théologie. « Évidemment, le développement de l'Église ne s'est pas arrêté à saint Thomas⁹ », dit-il non sans une certaine ironie.

Il faut expliquer exactement ce que le père Botte entend par ces reproches. La tendance de dom Botte à critiquer la spéculation théologique, couplée avec l'épisode tendu en 1956 avec les censeurs dominicains¹⁰, peut laisser penser qu'il est antithomiste. Pourtant, dom Botte ne l'est pas. Si l'on considère la place privilégiée de la théologie scolastique au début du siècle, une « nouvelle théologie », signalée par le retour aux sources, remet en cause la théologie faite à partir des commentaires sur saint Thomas. On peut s'en rendre compte en étudiant les conflits autour de la naissance de la collection « Sources chrétiennes »¹¹, tels qu'ils sont décrits par Étienne Fouilloux. Ou en comparant la méthode de B. Botte avec celle des dominicains de son époque, du père Chenu notamment, qui ne prolonge pas la

9. B. BOTTE, « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? », p. 109.

10. Voir ci-dessous, p. 131.

11. Étienne FOUILLOUX, *La collection « Sources chrétiennes »*. *Éditer les Pères de l'Église au XX^e siècle*, Paris, Éd. du Cerf, 1995. Voir surtout chapitres III (Les temps héroïques) et IV (Difficultés en tout genre), p. 79-152.

lignée des commentateurs thomistes, mais étudient nouvellement la pensée de Thomas d'Aquin lui-même en la replaçant dans son contexte historique. En cela, ils se rapprochent d'ailleurs de leur maître, qui fondait sa réflexion sur l'étude des textes bibliques, patristiques et liturgiques.

Pour sa part, Kevin Irwin a souligné quelques aspects de l'œuvre de Thomas qui reflètent une prise en compte des textes liturgiques¹² qui fut laissée de côté par les générations ultérieures de thomistes, créant ainsi une théologie déséquilibrée. C'est précisément ce déséquilibre que rejette dom Botte.

En rappelant la contribution que dom Botte apporta aux journées d'étude du CPL, le père Gy a noté qu'il « renouvelle l'intelligence par une lecture philologique précise puis, sobrement, il en signale la portée théologique. Il n'attaque pas la théologie de type scolastique classique, même lorsqu'il en ébranle les conclusions. Mais en lui apportant des données nouvelles, il rend impossible une théologie sacramentaire ou une ecclésiologie dans laquelle la rationalité abstraite ne faisait aucune place à l'histoire¹³ ». Pourtant, le monde scolastique est effectivement boule-

12. « While it is clear that medieval theologians were preoccupied with a systematization of sacraments less influenced by the rites themselves when compared to the patristic era, nevertheless one can also say that the sacramental practices of the day continued to play an important role in medieval understandings of sacraments. The *lex orandi* was not absent; it was understood in a different way. It is important to be fair to Aquinas' teaching in that it reflected the needed systematization of theology at the time and yet sustained some measure of reference to liturgical practice, if not the full liturgical reality assumed in the patristic age. Just as the liturgy was not the sole source for theology in the patristic era (recalling the use of Scripture, the teaching of the Fathers and neo-Platonism) so for Thomas liturgy was regarded as one of the *autoritates* for liturgy alongside Scripture and Aristotelian philosophy. Undoubtedly commentators on Aquinas and later Thomists did something of an injustice to the careful, balanced and measured scholastic theology he produced ». K. IRWIN, *Context and Text*, p. 14-15.

13. Pierre-Marie GY, « L'œuvre scientifique de dom Bernard Botte », *La Maison-Dieu*, 114, 1973, p. 145.

versé par cette nouvelle perspective, lorsque l'Église post-conciliaire profite de sa contribution.

Un courant d'études

La même année où dom Botte commence sa collaboration aux *Questions Liturgiques*, un article de dom Cabrol sur la liturgie est publié dans le *Dictionnaire de théologie catholique*¹⁴. Cette contribution est très importante et révélatrice du fait que les choses commencent à bouger dans le domaine théologique. Cabrol souligne quelques œuvres qui ont été pratiquement oubliées sous la domination de la méthode scolastique, et l'éventuel bénéfice qu'on pourra tirer d'une relecture de ces ouvrages. Après avoir décrit les gestes de la liturgie et leur rôle dans les actes liturgiques, il insiste sur la primauté des paroles liturgiques pour l'entreprise théologique :

Mais évidemment, dans l'Église chrétienne, ce sont surtout les paroles employées avec ces gestes et ces rites qui doivent attirer l'attention des théologiens¹⁵.

Il ne surprendra personne de découvrir l'enracinement de ces idées dans l'esprit religieux français. Déjà, au XVII^e siècle, Bossuet (1627-1704) évoqua la liturgie comme source importante de la théologie. Dom Cabrol recommande aux lecteurs les œuvres de l'évêque de Meaux : « Le principal instrument de la tradition de l'Église est renfermé dans ses prières¹⁶. »

À la même époque, le père du mouvement liturgique américain, dom Virgil Michel, initié aux nouvelles idées liturgiques européennes, s'est nourri de ces perspectives

14. Fernand CABROL, « Liturgie », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. IX/1, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1926, p. 787. F. CABROL est l'abbé de Farnborough, en Angleterre.

15. F. CABROL, « Liturgie », p. 788.

16. F. CABROL, *ibid.*, p. 788. Citation de Bossuet, *Instruction sur les états d'oraison*, traité I, 1, VI, n. 1.

lors de son séjour sur le continent en 1925 et 1926. Citant dom Cabrol, il souligne la valeur de la liturgie pour la production théologique : « Les lieux théologiques se réduisent en dernière analyse à l'Écriture et à la Tradition. La liturgie est une des manières dont s'exprime cette tradition ¹⁷. » Dans les années qui suivent, lorsque V. Michel lance le mouvement liturgique aux États-Unis en exploitant le lien avec l'action sociale, comme le fit jadis L. Beauduin, cette activité liturgico-théologique sera nourrie en Europe par l'innovation exégétique de dom Botte qui considère nouvellement ces textes liturgiques et patristiques. Comme d'autres collègues de la même époque, lui aussi va profiter du retour aux sources textuelles, en appliquant sa méthode particulière.

Vers une définition de « l'exégèse liturgique »

L'exégèse est fondée surtout sur l'interprétation des textes, et plus spécialement des textes bibliques. Y a-t-il donc des particularités à l'exégèse *liturgique* ? D'où vient ce concept ? Quels sont les paramètres de cette méthode ? Quelques remarques générales peuvent recentrer le propos. Rappelons que, au début du XX^e siècle, l'étude de la liturgie équivalait à l'étude des rubriques. On privilégiait donc l'accomplissement des rites plutôt que leur histoire et leur signification.

L'exégèse liturgique, par contre, se caractérise par l'extrême attention portée aux textes sacrés de l'Église. Pour nous, héritiers du mouvement liturgique et des réformes du Concile, l'idée de commencer la recherche par l'étude des textes peut sembler banale. Or, pour dom Botte et les

17. F. CABROL, « Liturgie », p. 788. Dans son livre, Virgil Michel reprend l'idée du père abbé Cabrol : « *In the last analysis the theological sources can be reduced to Scripture and Tradition. The liturgy is one of the ways in which this tradition expresses itself* ». Virgil MICHEL, osb, et Martin HELLRIEGEL, *The Liturgical Movement*, Collegeville, MN, The Liturgical Press, 1930, p. 17-18.

savants de sa génération, une telle notion appliquée aux textes liturgiques était inhabituelle. Ces textes, donnés par l'Église pour la prière de ses fidèles, sont sacrés. Les rites de l'Église n'opèrent-ils pas *ex opere operato* ? Comment pourraient-ils devenir le sujet d'une réflexion théologique ? Quel est l'intérêt d'étudier ces textes ? En même temps, certains témoins, comme dom Marmion¹⁸, montrent le fruit spirituel apporté par la réflexion et la méditation sur les prières et lectures liturgiques.

Dom Botte commente l'emploi que dom Capelle fait de cette méthode théologique de réflexion et de méditation sur des textes : « L'habitude du maniement de la critique textuelle et la connaissance des Pères latins lui permettaient de lire les textes avec des yeux neufs, sans se laisser influencer par ce que les autres en avaient dit. C'est par les textes qu'il fallait pénétrer dans le domaine des rites pour en retrouver l'esprit¹⁹. »

Dans l'arsenal de l'ancien soldat-moine, cette méthode s'élargit pour inclure les textes patristiques, les documents officiels, les missels, les recueils, les rites et les prières liturgiques. L'exégèse liturgique consiste à examiner les textes d'une manière strictement scientifique, sous la loupe de la philologie et de l'histoire. Ce n'est pas simplement une entreprise de traduction mot pour mot, mais un effort pour remettre ces textes dans leur contexte propre, pour en révéler les significations fondamentales. Pareillement, les conclusions de l'exégèse doivent être replacées dans le contexte plus large de la théologie. Déjà en 1926, il souligne le rapport entre l'exégèse et la théologie : « Mais, au moins, l'exégèse fournit-elle une base plus solide. Il faut remarquer d'abord que, sous peine de se fourvoyer, l'exégèse doit se faire ici à la lumière de la théologie²⁰. » Par

18. Voir Mark TIERNEY, osb, *Dom Columba Marmion. A Biography*, Dublin, The Columba Press, 1994. Trad. française : *Dom Columba Marmion. Une biographie*, Paris, 2000.

19. B. BOTTE, « L'œuvre liturgique de dom Bernard Capelle », *Questions liturgiques et paroissiales*, t. 34, 1953, p. 54.

20. B. BOTTE, « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? », p. 112.

ces commentaires, dom Botte fait preuve d'équilibre entre les différentes tendances des sciences théologiques, ce qui caractérise parfaitement sa méthode.

Dom Botte fait bien la distinction entre liturgie et théologie. Même si son travail est fécond pour la théologie²¹, il se considère plutôt comme historien et exégète que comme théologien. Sa visée est cependant nettement celle d'un théologien et sa méthode rigoureuse reste consistante tout au long de son brillant parcours.

Voici le témoignage du père Gy, qui attribue à dom Botte « d'abord une sorte de flair qui le portait à étudier des points dont il avait l'intuition qu'ils étaient essentiels, y compris par leur contenu théologique. En même temps, un bon sens concret qui lui faisait redouter toute théologie a priori et même protester – ce qui n'était pas du tout vrai – qu'il n'était pas théologien²² ». Ces remarques écrites à l'occasion de la mort de dom Botte ne diminuent pas l'évaluation faite sept ans auparavant, où le père Gy mettait en exergue la valeur théologique de la carrière de son maître²³. Le dominicain loue la méthode de son collègue bénédictin, son intuition théologique des éléments essentiels et son « bon sens²⁴ » de chercheur. D'autres éléments qui assurent la réussite de cette méthode sont à noter : le talent linguistique, la formation dans l'exégèse biblique, l'esprit historique du moine, déjà évoqués, et sa rigueur. Ajoutons ce *manifesto* dans lequel dom Botte s'exprime sur sa méthode et la théologie :

21. « Les résultats des recherches liturgiques pour la théologie sacramentelle sont spectaculaires. Dom Botte y a contribué personnellement d'une manière souvent décisive ». Voir Albert HOUSSIAU, « La liturgie, lieu privilégié de la théologie sacramentaire », *Questions liturgiques*, t. 54, 1973, p. 10.

22. Pierre-Marie GY, « Dom Bernard Botte (1893-1980) », *Revue de l'Institut catholique de Paris*, t. 2, 1980, p. 103.

23. P.-M. GY, « L'œuvre scientifique de dom Bernard Botte », *Questions liturgiques*, t. 54, 1973, p. 13-18.

24. P.-M. GY, « Dom Bernard Botte (1893-1980) », *art. cit.*, p. 103.

Il n'est pas davantage question de dénier toute valeur à la spéculation théologique, pourvu qu'elle s'appuie sur la tradition authentique de l'Église. Je n'ai donc pas l'intention de dégager des textes que j'ai cités toute une théologie du sacrement de l'ordre. Mon objectif est beaucoup plus simple et moins ambitieux. De la confrontation des documents qui appartiennent aux diverses branches de l'Église catholique, je voudrais dégager les affirmations de base qui se sont imposées les premières à la conscience de l'Église et qui se retrouvent partout. Je n'ai pas la prétention d'apporter du neuf, et je laisse à des théologiens plus subtils que moi le soin de tirer des conclusions plus précises²⁵.

Albert Houssiau, pour sa part, n'hésite pas à décerner à dom Botte le titre de « théologien », dans une perspective plus large de la production scientifique²⁶. Et Achille M. Triacca, plus récemment, l'a caractérisé comme un homme de foi, de culture et d'action²⁷. Difficile parfois d'apprécier le parcours d'un savant né à une autre époque, où le monde était tellement différent du nôtre. C'est peut-être uniquement avec un regard rétrospectif à la fin d'une carrière que l'on peut apprécier la dimension et la profondeur des innovateurs.

25. B. BOTTE, « L'ordre d'après les prières d'ordination », dans *Études sur le sacrement de l'ordre*, éd. J. LÉCUYER, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Lex Orandi », 22, 1957, p. 176.

26. « Dom Bernard Botte est-il liturgiste ou théologien, historien des formes ou des idées ? N'est-il qu'un historien de la liturgie ou n'est-il pas aussi un réformateur ? On ne peut admettre aucune disjonction. L'œuvre du jubilaire que nous fêtons aujourd'hui présente en effet les moments essentiels d'une théologie du culte et des sacrements : dégager le sens inscrit dans l'usage liturgique, élaborer une doctrine et régler ou réformer l'usage. » A. HOUSSIAU, « La liturgie, lieu privilégié de la théologie sacramentaire », p. 7.

27. Achille M. TRIACCA, « Tra fede, cultura e azione : dom Bernard Botte, osb (1893-1980) », *Rivista liturgica* 88, 2001, p. 241-245.

La méthode et son innovation exégétique

La méthode de Bernard Botte pour l'étude liturgique est à la fois simple et exigeante : simple dans sa structure, exigeante dans son application. Elle n'est pas compliquée, mais elle n'est pas non plus un artifice ou une tricherie. Elle est rigoureuse et demande une vaste culture. L'exégèse commence par l'établissement du texte, projet qui demande une comparaison des variantes des différents manuscrits. Une fois établi, le texte doit être traduit soigneusement. La critique littéraire doit déterminer le genre du texte, son vocabulaire, son contexte, sa structure et la façon par laquelle l'auteur s'exprime. Cette approche aide le chercheur à discerner l'intention de l'auteur. L'exégèse, par son étude du contexte social et de l'évolution du texte, peut ouvrir des pistes pour une interprétation approfondie.

L'exégète qui regarde ces textes essaie d'en trouver la logique interne. Il ne s'occupe pas principalement de l'*efficacité des paroles* – but primaire des scolastiques ; il s'attarde plutôt à l'*intelligence des paroles*. Pour y arriver, il ne considère pas seulement la compréhension philologique, mais aussi les indices du contexte, de l'histoire et de l'évolution du texte. Bref, il essaie de se prononcer à la fois sur le texte et sur le contexte. Cette analyse exégétique prépare le terrain à l'étape éventuelle d'une appréciation théologique.

Si le retour aux textes est important pour l'étude de la liturgie, il ne suffit pas pour un traitement scientifique rigoureux. Dom Botte maîtrise bien les connaissances requises pour cette tâche. Sa formation à l'université de Louvain, à l'Institut orientaliste (1921-1925), a reposé sur des études de grammaire, de philologie et d'étymologie des langues orientales et bibliques et lui a fourni une base de grande envergure. Comme le souligne Edward Ratcliff, la connaissance des langues orientales donne à dom Botte un avantage sur ses prédécesseurs²⁸, ce que dom Botte

28. « Dom Botte enjoys an advantage over his predecessors, Fr. Dix and Dom Connolly, in that he is acquainted with the languages of the

reprend lui-même dans la préface à son édition de la *Tradition apostolique*²⁹. John Sullivan, traducteur de l'édition anglaise des souvenirs de dom Botte, fait écho à ce sentiment en disant que, par sa formation linguistique, dom Botte fut bien préparé à expliquer les nuances culturelles³⁰. La connaissance des langues est indispensable, puisqu'une recherche sérieuse dépend de la qualité de la traduction.

Sans vouloir discréditer les éditions de Gregory Dix³¹ et de R. H. Connolly³², dom Botte considère sa propre traduction comme un instrument de travail – à défaut d'un meilleur instrument – pour d'autres chercheurs : « Je n'ai pas d'autre ambition que de fournir à ceux qui veulent étudier ce document un instrument de travail qui leur permette de retrouver ou du moins d'approcher la pensée de l'auteur. [...] Je crois, pour ma part, que seuls des orientalistes

oriental versions, and so can approach those versions without the intermediary of a translation ». Edward C. RATCLIFF, « Recension de "La Tradition apostolique de saint Hippolyte" », *The Journal of Theological Studies* 15, 1964, p. 405.

29. « La *Tradition apostolique* est un document unique qui a exercé son influence partout en Orient comme en Occident. Depuis une cinquantaine d'années, elle a suscité une vaste littérature ; mais ceux qui ont voulu l'étudier ont été arrêtés par les incertitudes du texte. Le fait que plusieurs des témoins ne sont conservés que dans des versions en langues orientales ne facilitait pas le travail. » Bernard BOTTE, *La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution*, Münster, Aschendorff, coll. « Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen », 39, 1989, p. IX.

30. John SULLIVAN, ocd, « Bernard Botte, He Wandered into Liturgy », dans *How Firm a Foundation : Leaders of the Liturgical Movement*, éd. R. L. TUZIK, Chicago, Liturgy Training Publications, 1990, p. 122. « *This knowledge gave him access to many sources of tradition and the varied cultural trappings they carried.* »

31. Gregory DIX, Henry CHADWICK, et Church Historical Society (Grande-Bretagne). *The Treatise on the Apostolic Tradition of St. Hippolytus of Rome, bishop and martyr*. Londres, S.P.C.K., 1937, 1968.

32. R. H. CONNOLLY, *The so-called Egyptian Church Order and Derived Documents*, Cambridge, MA, coll. « Texts and Studies », vol. VIII, 4, 1916.

pourront faire œuvre utile en ce domaine ³³. » Si le moine de Louvain met sa formation historique, biblique et linguistique au service de la liturgie, il le fait largement grâce à son abbé et son mentor, Bernard Capelle.

*Opportunité et motivation :
l'influence de dom Bernard Capelle*

Le 14 décembre 1972, lors d'une célébration consacrée au cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de dom Botte, le jubilaire entame une réflexion sur sa longue carrière. Il en souligne quelques moments décisifs et mentionne les personnes qu'il a rencontrées au fil des ans et qui l'ont influencé. Nous apprenons de ce texte l'itinéraire inattendu de dom Botte vers l'enseignement de la liturgie, de son arrivée à Rome en 1919 jusqu'à son poste au *Studium* du Mont-César. C'est à Rome qu'il reconnaît son insuccès et son inaptitude à la spéculation théologique. Notons tout particulièrement sa réflexion sur la question préoccupante de la théologie spéculative. Avec une ironie dont il ne se départit pas tout au long de sa vie, il suggère que sa carrière militaire, vécue principalement dans les tranchées, c'est-à-dire extrêmement terrestre et loin de la réflexion abstraite, ne le prédisposait pas à mener un travail de théologien scolastique ³⁴. Il raconte son séjour romain et le retour subséquent à Louvain où il se spécialise dans les études bibliques. Il s'explique aussi sur l'intérêt d'une telle formation pour l'étude de la liturgie. Sa conviction ne se centre pas autour de la science pour la science, mais elle vise la bonne science pour célébrer une

33. B. BOTTE, *La Tradition apostolique de saint Hippolyte. Essai de reconstitution*, p. IX.

34. Même si le milieu militaire a contrarié ses études scolastiques, l'expérience de la guerre l'a rendu plus sensible aux problèmes de la participation des fidèles à la prière de l'Église et aux soucis œcuméniques. Une perspective très utile sur ce point se trouve dans Annette BECKER, *La Guerre et la Foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris, Armand Colin, 1994.

liturgie authentique³⁵. C'est partiellement grâce à l'obéissance monastique, mais principalement grâce à son estime pour son confrère Capelle, qu'il devait mettre sa formation et ses talents au service de l'Église.

Nous étions, dit-il, tous deux des biblistes et il suffisait, pour faire du bon travail, d'appliquer à la liturgie les méthodes de critique historique et de philologie qu'on nous avait apprises. Cela a duré comme cela pendant une vingtaine d'années. Je me suis initié à la liturgie en préparant mes cours³⁶.

C'est ainsi qu'il a accepté de participer au cours hebdomadaire de liturgie, lorsque l'abbé Capelle le lui a demandé.

En 1953, lors d'une célébration du vingt-cinquième anniversaire d'abbatit du deuxième abbé du Mont-César, dom Botte esquisse le parcours de dom Capelle. Il souligne des intérêts révélateurs, le rôle de dom Capelle dans l'apostolat liturgique du monastère et l'influence particulière de l'abbé sur le jeune moine. Sur la colline louvaniste, l'apostolat liturgique est l'affaire de tous les moines et évolue à travers la publication des *Questions liturgiques et paroissiales*, les Semaines liturgiques et les cours hebdomadaires de liturgie. En ce qui concerne la collaboration de Botte et de Capelle, deux facteurs assurent la réussite : 1) la vision du père abbé et 2) l'obéissance monastique du jeune moine. Le génie de dom Capelle est de confier l'enseignement de la liturgie à Botte qui a, pour sa part, accepté de se débrouiller dans un domaine pour lequel il n'a reçu aucune formation, même si sa vocation monastique est encadrée par la vie liturgique et si son entrée au Mont-César est inspirée par les initiatives liturgiques de dom Beauduin.

L'abbé Capelle fut un des premiers abonnés aux *Questions liturgiques et paroissiales* ; il attribue son amour

35. Voir Ambroise VERHEUL, osb, et Albert HOUSSIAU, « Hommage à dom Bernard Botte », *Questions liturgiques*, t. 61, 1980, p. 84.

36. B. BOTTE, « Remerciements (lors de son jubilé) », *Questions liturgiques*, t. 54, 1973, p. 25.

et son intelligence de la liturgie aux écrits de dom Beauduin. En tant que prêtre séculier, comme dom Beauduin d'ailleurs, il est entré dans l'univers des études liturgiques par la porte de la pastorale. « Il est bon de le noter, car toute son œuvre est inspirée de ce souci », remarque dom Botte³⁷. Or, le souci de la pastorale ne l'empêche pas de voir la nécessité de fonder la pratique liturgique sur des bases solides. Capelle avait donc un esprit scientifique toujours équilibré par l'aspect pastoral de la liturgie. Comme en témoigne dom Botte :

Il fallait garder assurément au mouvement liturgique son caractère pastoral, qui est sa raison d'être ; mais il fallait aussi lui donner de solides bases historiques et théologiques, sous peine de le voir s'appauvrir, faute de contact avec la tradition³⁸.

Il y a une tension dynamique entre l'aspect pastoral et la valeur scientifique de la liturgie. Cette dynamique a été récemment traitée par Jo Hermans. Il s'agit du même souci qui sera présent tout au long de la carrière scientifique de dom Botte³⁹.

Ayant senti le besoin, jadis exprimé par dom Beauduin⁴⁰, d'un corps professoral spécialisé en liturgie

37. B. BOTTE, « L'œuvre liturgique de dom Bernard Capelle », p. 53.

38. *Ibid.* p. 54.

39. « Dans le Mouvement liturgique de la première moitié du vingtième siècle, on peut distinguer en gros une tendance scientifique (représentée par l'abbaye du Mont-César et par celle de Maria Laach) et une tendance davantage pastorale (Klosterneuberg, Affligem), même si l'abbaye du Mont-César s'intéressa également à l'apostolat liturgique. En France, le Mouvement liturgique débuta plus tard. La tendance y serait surtout pastorale (Centre de Pastorale liturgique, Paris). » JO HERMANS, « L'étude de la liturgie comme discipline théologique. Problèmes et méthodes », *Revue théologique de Louvain* 18, 1987, p. 350-351.

40. Raymond LOONBEEK et Jacques MORTIAU, *Un pionnier. Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens*, Louvain-la-Neuve, Collège Érasme - Éditions de Chevetogne, coll. « Recueil de Travaux d'histoire et de philologie », vol. I, 2001, p. 94.

pour faire avancer les buts du Mouvement liturgique dès la formation des futurs prêtres aux grands séminaires, dom Botte exprime, pour la première fois, à notre connaissance, l'intérêt d'ouvrir une école de liturgie (pourquoi pas à Louvain ? songe-t-il) afin de combler la lacune évidente d'enseignants compétents pour assurer cette formation spécialisée. Ce rêve ne sera réalisé que trois ans plus tard avec la collaboration du Centre de Pastorale liturgique (1956) et les pères dominicains du Saulchoir.

Un exemple de sa méthode : une étude philologique

L'œuvre de dom Botte, dans le domaine de la philologie, fut importante pour ses travaux liturgiques, mais aussi pour ceux d'autres chercheurs. Nous ne pouvons pas présenter ces contributions ici, mais nous pouvons pourtant noter que les études philologiques ont principalement traité de certains termes de la messe. La façon dont Botte traite les expressions est cohérente avec sa méthode d'exégèse liturgique par laquelle il cherche la racine du mot, son étymologie, son emploi dans le monde païen comme son usage biblique. Il en trace ensuite le développement dans le vocabulaire chrétien, chez les Pères et dans les textes liturgiques. Ses analyses fournissent donc des précisions sur les locutions liturgiques et leur signification dans le contexte du culte.

Prenons comme exemple son explication du terme « amen ». Dom Botte relève l'origine hébraïque du mot. Sa recherche montre que l'« amen » est entré dans le lexique chrétien à travers la liturgie (vers l'an 54) et non pas, fait intéressant, à travers l'Écriture. Les Septante ont traduit, dans toutes les instances, l'hébreu *amen* en grec *génoito*. Le fait donc que le Nouveau Testament grec garde l'hébreu *amen* est dû à l'emploi liturgique. Il s'agit d'une acclamation cultuelle qui dénote une valeur religieuse non rendue par les traductions. Dom Botte s'intéresse ensuite à l'usage de l'*amen* et de ses « équivalents » dans les langues modernes, en particulier la locution « ainsi soit-

il ». Sans révéler sa préférence entre « ainsi soit-il » et « amen », il insiste :

Dans toute la chrétienté, *amen* a été considéré comme un mot sacré qui est intraduisible.

L'usage liturgique est constant, et c'est un fait qui a un grand poids : jamais *amen* n'a été traité comme un mot étranger, mais comme un mot du vocabulaire chrétien de toutes les langues ⁴¹.

Est-il possible que dom Botte ait compris la nuance du mot dès 1930 ? En tout cas, à partir de cette année-là, du moins dans ses homélies conservées au Mont-César, il choisit de terminer ses sermons avec la locution « Amen », alors qu'il écrivait toujours « Ainsi soit-il ! » auparavant.

Le soin avec lequel il traite les termes liturgiques rappelle sa conviction que la langue de la liturgie n'est ni le latin, ni le grec, ni le syriaque, ni l'arménien ; la vraie langue liturgique est la langue chrétienne. S'il offre donc des précisions par ses études philologiques, c'est pour combattre l'illettrisme chrétien. L'ensemble de sa carrière – ses articles en témoignent –, aura généreusement contribué à la compréhension de la culture chrétienne.

Une marque de son travail : la rigueur scientifique

La rigueur scientifique fait partie du génie de dom Botte. Les commentateurs qui se sont prononcés à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, en 1972, comme dans les jours suivant sa mort en 1980, sont unanimes vis-à-vis de cet aspect de sa méthode. Il est célébré pour sa présence et sa participation aux grands débats de son époque, mais aussi pour sa rigueur et sa franchise. Sa précision scientifique est fondée sur le refus de ne compromettre ni la démarche a priori ni les conclusions

41. B. BOTTE, « Amen », dans *L'ordinaire de la messe. Texte critique, traduction et études*, Paris-Louvain, Éd. du Cerf-Mont-César, coll. « Études liturgiques » 2, 1953, p. 99.

puis en 1953 ⁶⁰, et en pleine crise des prêtres-ouvriers ⁶¹. Cette tension s'était sentie au cœur même de l'Institut supérieur de liturgie. Au moment où Botte, alors directeur de l'ISL, cherchait l'approbation de Rome pour soutenir l'entreprise franco-belge, il opta en faveur d'une orientation scientifique, contre une initiative pastorale du CPL :

C'est à ce moment précis que le C.P.L. prit une initiative intempestive. Il avait décidé d'organiser dans ses locaux de Neuilly une série de cours de pastorale liturgique ⁶².

Quoiqu'il insiste pour que la formation des professeurs de liturgie soit rigoureuse, Botte n'a pas pour but de faire une théologie de la liturgie. Il vise à rendre celle-ci plus compréhensible aux fidèles ; il souhaite une réforme, dans le sens le plus général du terme. Son but n'est pas de changer le parcours de la théologie, ni de remplacer la théologie scolastique par ses propres idées. Cela est tellement vrai que son travail porte sur des aspects réformateurs pour l'approfondissement de la théologie. Comme telle, sa perspective est tout à fait en accord avec la pensée d'autres théologiens de l'époque. Or, contrairement aux autres, il refuse de se compromettre dans des questions sociales, politiques ou scientifiques, tant il est convaincu que l'étude rigoureuse est indispensable à la *praxis* authentique.

60. B. BOTTE, « Les rapports du baptisé avec la communauté chrétienne », *Questions liturgiques et paroissiales*, t. 34, 1953, p. 115-126. Dom Botte considère de nouveau ce thème en 1976, or le contexte avait changé : « Peuple chrétien et hiérarchie dans la "Tradition apostolique" de saint Hippolyte (Conférence de Saint-Serge, Paris, 1976) », dans *L'Assemblée liturgique et les différents rôles dans l'assemblée*, Rome, Edizioni liturgiche, coll. « *Bibliotheca Ephemerides liturgicae. Subsidia* » 9, 1977, p. 79-91.

61. B. BOTTE, « L'ordre d'après les prières d'ordination », *Questions liturgiques et paroissiales*, t. 35, 1954, p. 167-179.

62. B. BOTTE, *Le Mouvement liturgique*, p. 128. Dom Botte raconte toute l'histoire dans le chapitre 11, « L'Institut supérieur de Paris », p. 119-135.

Il n'y aura pas désaccord véritable entre le théologien et le savant, du moment que tous deux se maintiennent dans leurs limites, en veillant, suivant l'avertissement de saint Augustin, « à ne rien affirmer sans réflexion, et à ne pas affirmer l'inconnu comme connu ⁶³ ».

Suivant l'esprit de dom Capelle, tel qu'on peut le discerner dans l'œuvre scientifique et dans l'apostolat liturgique du monastère, Botte cherche un équilibre entre la pastorale et la science. En parlant de dom Capelle, il remarque qu'il « suffit aussi de parcourir le programme des Semaines liturgiques pour constater l'impulsion pastorale et doctrinale donnée au mouvement liturgique belge. Loin de s'isoler dans la tour d'ivoire de la science, il n'a jamais oublié ses années de ministère et il a toujours aimé rester en contact avec le clergé paroissial ⁶⁴ ». Dom Capelle voulait donner au mouvement liturgique « une base scientifique qui manquait ⁶⁵ », s'appuyant donc sur une œuvre académique sans oublier l'intention des pionniers.

La dimension pastorale n'échappe pas à dom Botte, lui-même grand intellectuel. C'est dans les tranchées qu'il a trouvé la solidarité humaine qui ignore toutes différences. Pour dom Botte, le concept de « pastorale » n'est donc ni un adjectif ⁶⁶ ni une attitude ajoutée à la liturgie, elle est la vie liturgique qui découle de la vie pastorale. Ce terme ne veut pas dire « faire n'importe quoi » pour plaire aux gens, mais correspond plutôt à l'aspect liturgique de la charge pastorale. Selon lui, la meilleure façon de servir la vie pastorale consiste à pratiquer la liturgie authentique de l'Église, établie par l'étude rigoureuse. C'est donc avec ce souci que dom Botte essaie de mettre en œuvre une

63. LÉON XIII, *Providentissimus Deus*, 1893, citant *De Genesi ad litteram imperfectus liber* c. 9, m. 30. DH 3287.

64. B. BOTTE, « L'œuvre liturgique de dom Bernard Capelle », p. 55.

65. B. BOTTE, « Remerciements (lors de son jubilé) », p. 25.

66. En anglais, le terme « pastorale liturgique » devient « *pastoral liturgy* », le substantif « pastorale » devient l'adjectif « *pastoral* ». Par conséquent, le terme anglais insiste sur une attitude d'ouverture dans la célébration de la liturgie.

méthode pour assurer le fondement scientifique de la pastorale liturgique.

Un regard sur la théologie liturgique à la fin du XX^e siècle

En 1968, dom Botte publie une intervention dans laquelle il aborde la théologie liturgique, dans un échange avec le liturgiste orthodoxe A. Schmemmann⁶⁷. La génération qui suit le Concile, après avoir participé à la mise en œuvre de la réforme conciliaire, a eu le privilège de mener une réflexion profonde et soutenue sur le rapport entre la théologie et la liturgie, sujet déjà alimenté et éclairé par le retour aux sources⁶⁸. L'évolution de cette question s'accélère dans les années 1980 et elle rencontre les efforts de nouveaux chercheurs qui essaient de recentrer le débat. Une pléthore d'articles et d'études plus complètes en soulignent l'intérêt⁶⁹. Ces questions ont été anticipées par le travail de dom Botte qui cultiva chez ses étudiants, sans doute, une certaine sensibilité à cet aspect de la recherche. Un coup d'œil sur les diplômés de l'ISL montre l'influence de son premier directeur sur une génération de chercheurs⁷⁰, et la variété d'ouvrages qu'ils emploient révèle une méthode liturgique sensible au rapport entre la théologie et la pastorale liturgique.

67. « Notes and Comments. On Liturgical Theology », *St. Vladimir's Seminary Quarterly* 12, 1968, p. 170-173.

68. Jacob VELLIAN, « Theological Dimensions of Liturgy : Presidential Address », *Studia Liturgica* 30, 2000, p. 2.

69. Signalons les plus importants. Aidan KAVANAGH, osb, *On Liturgical Theology*, Collegeville, MN, The Liturgical Press, 1984, 1992 ; Kevin W. IRWIN, *Liturgical Theology. A Primer*, éd. E. FOLEY, coll. « American Essays in Liturgy », Collegeville, MN, The Liturgical Press, 1990 ; IRWIN, *Context and Text*.

70. A. M. TRIACCA, « Tra fede, cultura e azione : dom Bernard Botte, osb (1893-1980) ». Soulignons des universitaires tels que Gy, De Clerck, Nocent, Sullivan, Ledogar.

Confrontation à deux essais récents

Deux essais intéressants pourront être utiles pour amplifier notre propos. Dans son article sur le développement de l'étude scientifique de la liturgie, Jo Hermans esquisse cette histoire⁷¹. Dans la seconde partie de son essai consacré aux changements effectués par le concile Vatican II, Hermans décrit cinq phases du développement de la réforme liturgique du concile et souligne le fait que « l'apport des sciences liturgiques a été considérable⁷² ». Ces étapes prennent encore plus d'intérêt vu le fait que dom Botte s'impliqua dans chacune de ces phases : 1) la révision des livres liturgiques, 2) la traduction de ces livres, 3) les adaptations culturelles, 4) la création de nouveaux formulaires, et 5) la réalisation de ces réformes⁷³.

Dans une deuxième section, Jo Hermans considère la méthode en science liturgique. Il explique que cette méthode commence par l'observation des textes et des actes liturgiques et se développe sur deux axes principaux, celui de la théologie et celui de l'anthropologie, avec analyse, interprétation et évaluation de ces données. Sans employer le terme « exégèse liturgique », le parcours qu'il décrit est clairement celui de Bernard Botte, à la seule différence que Hermans souligne davantage l'axe anthropologique qui prend plus d'ampleur à la fin du siècle.

Dans les décennies qui suivirent, la science de la liturgie évolua en un sens théologique et pastoral. La cause fondamentale en est le renouveau de la théologie, et en particulier de la doctrine sacramentaire, à partir d'une meilleure connaissance des sources chrétiennes⁷⁴.

71. Voir J. HERMANS, « L'étude de la liturgie ».

72. J. HERMANS, *ibid.*, p. 352.

73. J. HERMANS, *ibid.*, p. 352-354.

74. J. HERMANS, *ibid.*, p. 350.

Libérée d'une définition rubricale, et ainsi élargie, la méthode liturgique continue à se préoccuper du souci pastoral et de la rigueur scientifique.

Le mouvement liturgique ne considère plus tellement le culte comme l'accomplissement exact de rites prescrits ; il fixe davantage son attention sur les célébrations concrètes, actuelles, du peuple de Dieu sans oublier aucun de ses membres. « Participation active », tel est le concept-clé pour comprendre l'action et la pensée liturgiques du vingtième siècle. Dans la discipline scientifique appelée « liturgie », on ne considéra plus exclusivement les rites et les textes et leur genèse historique ainsi que leur signification spirituelle, mais on considéra aussi les fidèles eux-mêmes, sur qui repose la liturgie de l'Église vivante et qui sont, de ce fait, appelés à une participation active. Et c'est pourquoi on comprit également la nécessité d'une réflexion portant sur la relevance ecclésiologique de la liturgie et sur sa valeur et signification aux yeux des sciences humaines. D'une part, on approfondirait le concept « liturgie » au sens théologique ; d'autre part, la liturgie comme science se verrait, grâce à ces changements, placée dans une perspective plus large⁷⁵.

La troisième section porte sur les questions épistémologiques et met en exergue les problèmes principaux des deux dernières décennies du vingtième siècle, surtout sur le rapprochement de la théologie catholique et la pastorale liturgique.

Treize ans après la publication de cet article, J. Vellian, dans le discours présidentiel au dix-septième congrès de la *Societas Liturgica*, montre que le débat continue. Son exposé révèle les différents concepts de la liturgie et le rapport réciproque entre celle-ci et la théologie. Intitulé « *Theological Dimensions of Liturgy* », l'essai souligne les aspects principaux de la liturgie : ecclésiologie, christologie, anthropologie, exégèse et catéchèse. Ainsi, dit-il, la théologie liturgique se range sur deux axes majeurs : 1) la théologie *de* la liturgie, c'est-à-dire la liturgie étudiée dans

75. J. HERMANS, « L'étude de la liturgie », p. 349.

ses dimensions théologiques, et 2) la théologie *puisée* à la source de la liturgie ⁷⁶. En 1986, Kevin Irwin anticipe l'idée reprise par Jacob Vellian du rapport entre la théologie et la liturgie comme source, expression et fond de la doctrine ⁷⁷.

Difficultés de mise en œuvre

Puisque la liturgie garde toujours, dans la conscience populaire, la notion de l'accomplissement des rites, personne ne s'étonnera de la critique d'un évêque américain, suite à l'effort pastoral pour améliorer la participation à la messe dominicale de la part du cardinal Mahoney de Los Angeles ⁷⁸. Bien que les nouvelles formes des rites catholiques soient bien accueillies, les principes fondateurs ne sont pas encore compris. Nous apprécions alors que Jo Hermans reprenne quelques questions qui ont dirigé notre propre réflexion. Il fait écho aux constats que nous avons soulignés. Hermans note le fait ironique que « dans la mesure où l'on réalisa des adaptations ⁷⁹ » liturgiques, il y avait en même temps un manque de formation liturgique des fidèles ; s'ils ont accepté le changement de forme, il reste toujours un retard dans les dispositions intérieures. C'est ainsi que nous croyons que les questions posées par dom Botte sont pertinentes et toujours actuelles. Comme a su le faire dom Botte dès l'instauration de l'apostolat liturgique au Mont-César, Jo Hermans fait écho à la nécessité

76. J. VELLIAN, « Theological Dimensions of Liturgy : Presidential Address », p. 3.

77. « *It is especially after the Council of Trent that a clear separation developed between the liturgy and sacramental theology* ». K. IRWIN, *Context and Text*, p. 17.

78. Roger MAHONEY, lettre du 4 septembre 1997 sur la messe dominicale, intitulée « *Gather Faithfully Together* ». La critique est faite par Mgr Donald W. TRAUTMAN, évêque d'Érié, PA. 10 octobre 1997, Long Beach Convention Center, Los Angeles, CA. « *We are using the new liturgical forms, but often we are not using the new liturgical principles that go along with the new rites.* »

79. J. HERMANS, « L'étude de la liturgie », p. 359.

d'une bonne science liturgique mise au service de la pastorale liturgique.

La science liturgique risque de s'isoler lorsque, prise d'une fringale de changements, elle en arrive à négliger les préalables, à savoir, une mystagogie et l'éducation liturgique des fidèles. C'est là, pour la science liturgique, une priorité importante. Et il ne faut pas y voir un problème exclusivement pastoral, car, dans les perspectives nouvelles, la science de la liturgie s'est précisément donnée comme tâche de montrer les voies qui mènent à une participation plus active des fidèles⁸⁰.

Conclusion

Sans doute, Bernard Botte est-il resté prisonnier de son époque, comme d'autres hommes ordonnés prêtres à la charnière de la réforme de Vatican, qui ont eu le courage de persévérer, à la fois partisans de la pensée conciliaire, voire architectes de ses réformes, mais ne pouvant en même temps échapper à leur formation préconciliaire. Néanmoins l'étude de la liturgie sous l'impulsion de dom Botte prend son essor et donne au mouvement liturgique un visage plus scientifique que cela n'a été le cas sous l'influence de Lambert Beauduin, malgré les efforts de celui-ci pour revaloriser la théologie de la liturgie. Par conséquent, la réforme a pu bénéficier d'une base plus solide de recherche et de réflexion. Bernard Botte sert de guide pour une compréhension approfondie de la liturgie ; son influence est ressentie à la fois dans la célébration rituelle, dans la théologie catholique et dans le dialogue œcuménique⁸¹.

80. J. HERMANS, « L'étude de la liturgie », p. 360.

81. Ce que dit dom Cappuyns à l'égard de Lambert Beauduin peut s'appliquer à dom Botte : « *A theologian in the strict sense, in love with tradition and not with convention, a bold apostle with countless achievements, he is above all a master of thought whose hold is indelible. Throughout the world professors of theology and of liturgy, parish priests, missionaries, educators, men of action, writers, and*

En particulier, soulignons qu'il a posé des bases pour la réforme conciliaire, centrée sur la Tradition de l'Église : la revalorisation de l'aspect sacramentel de l'ordination épiscopale, le retour à l'authenticité et à la simple beauté des rites anciens, où priment les gestes les plus expressifs, et la compréhension des prières par une réflexion soutenue du texte, une méthode de recherche et d'étude qui remet en lumière les valeurs fondamentales et les appuis essentiels des textes anciens et des célébrations liturgiques d'autrefois.

Dans l'esprit du bénédictin, s'informer par la Tradition ne veut pas dire privilégier l'archéologie ; il s'agit de l'étude historique des rites, textes, prières (qui ont évolué), pour faire avancer à la fois la théologie catholique et la pastorale liturgique. Il ne s'agit pas d'un simple retour au passé : « Il nous faut non pas le "reconstituer" comme une pièce de musée, mais le faire revivre comme une réalité présente au plus intime de nous-mêmes ⁸². » Si dom Botte montre donc que l'étude historique et la quête pour retrouver la Tradition de l'Église n'équivalent pas à l'archéologie, une relecture de ses contributions nous convainc que dom Botte n'est pas une figure obscure de l'histoire ; il est bien réel et présent, non seulement à travers le récit de sa vie et les exemplaires jaunis de ses écrits, mais plus significativement dans l'influence qu'il a eue sur l'Église, encadrée par ses documents, ses rites, ses prières et ses gestes liturgiques.

L'avenir de la réforme liturgique peut être dirigé par quelques principes importants hérités de l'œuvre du bénédictin belge. En particulier, son idée de la Tradition, le respect qu'il porte aux textes, voire même sa révérence aux textes fondée sur le principe que les prières ont été rédigées soigneusement pour exprimer et communiquer la signification des rites. Nous nous permettons de retenir dans la pensée de dom Botte six idées de nature à réorien-

thinkers refer to his spirit.» Sonya A. QUITSLUND, *Beauduin. A Prophet Vindicated*, NY-Toronto, Newman Press, 1973, p. 240.

82. B. BOTTE, Homélie, IV Dimanche après l'Épiphanie (1924).

ter le mouvement liturgique : 1) le retour aux sources, 2) la rigueur de la méthode, 3) l'attention aux textes, 4) la culture chrétienne, 5) le respect pour la tradition, 6) la vision de l'Église. Pour le bénédictin, la réforme liturgique est fondée sur la tradition, sur l'étude approfondie des sources bibliques, liturgiques et patristiques. Ce ressourcement a eu pour effet d'alimenter et d'élargir la connaissance des premiers témoins de l'Église, mais aussi de corriger les imprécisions de la théologie abstraite. Les mouvements sociaux ont parfois essayé de détourner la réforme de la liturgie pour servir leurs propres intérêts. Sous le prétexte d'être plus « pastorales », certaines réalisations liturgiques se sont parfois attachées davantage à répondre à des attentes sociales qu'à exprimer la foi du peuple chrétien. Le retour aux sources, loin de nier le lien social de la liturgie, peut favoriser un juste équilibre des valeurs, comme l'a fait dom Botte à propos de la spéculation théologique, en mettant en exergue les limites de la tradition. Ainsi une méthode rigoureuse évitera tout compromis et tentation de remodeler la pratique liturgique sans avoir recours à la tradition et aux rites liturgiques. Comme le moine belge le souligne, une théologie biaisée ne mène pas à une bonne pratique pastorale ; les épisodes successifs de l'Action catholique, des prêtres-ouvriers et des positions de Mgr Lefebvre en sont de bons exemples. Le travail de dom Botte constitue, quant à lui, un appel à l'équilibre et à la prudence.

À l'aube du XX^e siècle, les pionniers du mouvement liturgique étaient soucieux de promouvoir l'intelligence des textes liturgiques, alors en langue latine. Ils ont conçu les missels pour les fidèles afin de mettre dans leurs mains les traductions des textes liturgiques, étape nécessaire à la compréhension. Par sa méthode d'exégèse liturgique, dom Botte a souligné l'intérêt de porter attention aux textes, avec la conviction sous-jacente que ceux-ci sont riches et imprégnés de théologie. L'expérience de la liturgie en langue vernaculaire a révélé qu'une traduction du texte est en elle-même insuffisante. Dom Botte a compris que les fidèles (comme certains prêtres, d'ailleurs) ne maîtrisent pas les principes fondamentaux de la culture chrétienne,

biblique et liturgique. Les liturgistes doivent donc également prêter attention à la formation aux richesses de cette culture. En outre, la langue de la liturgie est par essence la langue chrétienne, avec tout son symbolisme. L'esthétique de la liturgie latine est possible même dans le langage vernaculaire. Mais ceci exige que les liturgistes réfléchissent à la manière de mettre en œuvre le vocabulaire symbolique du christianisme. Dans l'esprit de dom Botte, la langue vernaculaire ne doit pas être assimilée à un langage vulgarisé. Un respect pour la tradition, qui se nourrit des richesses de toutes les époques de l'Église, se conçoit non pas comme « il était une fois », mais plutôt comme « *semper, ubique et ab omnibus* ». Ce respect pour la tradition intègre une vision de l'Église selon la métaphore de saint Paul et l'enseignement de *Mystici Corporis*. Dans la communauté chrétienne qui est le corps du Christ, chacun a son propre rôle, chaque rôle a sa propre valeur. La tentation contemporaine dans les sociétés démocratiques est de confondre « égal » avec « pareil ». Une relecture de dom Botte permet une revalorisation des rôles individuels.

L'écrivain anglais G. K. Chesterton (1874-1936), confronté à des critiques qui suggéraient que le christianisme fut un échec, répondit que le problème n'est pas que l'on ait essayé le christianisme et qu'on l'ait trouvé insuffisant, mais plutôt qu'on ne l'ait pas encore essayé. Pour sa part, le Russe, Nicolas Leskov (1831-1895) se plaignait qu'à son époque il y avait beaucoup de baptêmes, mais peu de catéchèse. En ce qui concerne le mouvement liturgique, l'Église a besoin que l'on mette en œuvre les principes fondateurs du renouveau liturgique et qu'il soit consenti un vaste effort de catéchèse et de mystagogie.

Douglas MARTIS

COMPTES RENDUS

Résumé

L'auteur a soutenu récemment une thèse conjointe à l'Institut catholique de Paris et à Paris IV-Sorbonne sur « *L'exégèse liturgique* » au service de la théologie et de la pastorale liturgique. *L'œuvre de Dom Bernard Botte (1893-1980)*. Il en présente ici comme une synthèse, centrée sur la méthode du bénédictin du Mont-César, premier directeur de l'Institut supérieur de liturgie de Paris et responsable au *Consilium* de la nouvelle édition du rituel des Ordinations (1968). Dom Botte fut d'abord un philologue, qui appliqua la méthode historique aux textes liturgiques. Paradoxalement, ce travail lui a permis de renouveler de nombreuses questions auxquelles il s'est attelé, en prenant distance par rapport aux vues scolastiques trop abstraites. L'article en fait l'illustration à propos de plusieurs débats provoqués par ses interventions.

LANE, Robert P. & WINKLER, Gordon (eds.), *Five Years after Anson: Essays in Honour of Anson F. B. Anson*. International Congress (Pontifical Institute of Liturgical Studies, Rome, Pontificio Istituto Liturgico, Roma, 1978). *Studi Liturgici* 12, Pontificio Istituto Liturgico, Roma, 1978. Pp. 265. 2000. 1978.

R. Taft (Rome) et G. Winkler (Münster), éditeurs, du congrès tenu à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort d'Anson Baumstark, en publient ici les actes. Ils ont fait un choix très supérieure à la plupart des ouvrages de ce genre. Cela tient au choix opéré par les organisateurs, et à la tenue de ce congrès, entièrement centré sur un thème et un individu.

Ce gros volume contient six parties. Après une préface et une introduction sur les recherches des 50 ans de Baumstark, deux

(1-4.) Anson Baumstark, *Chronicler of Change*

— R. BAUMSTARK, in: R. Taft, ed., « Anson's Liturgical Studies: Testament. The seventy-fifth birthday of R. Anson 1948 », 141-142.

— K. KARHOLZ, « Liturgie und Leben von Hieronymus Baumstark », 143-144; E. LANE, « Les dix leçons de Jérôme (1948-1949) », 145-146.

— F. WIRT, « Hieronymus Baumstark und die Liturgie des Harvest », 147-149.